

SOUFFLEUR

Une nouvelle de **LACROUTE**

J'étais venu à Gourdon, Alpes Maritimes, pour y trouver l'inspiration d'une nouvelle. Je ne suis pas écrivain. Ni professionnel ni amateur. Je m'étais lancé un défi et je devais aller jusqu'au bout.

Je cherchais une histoire destinée à quelqu'un que je n'avais jamais rencontré, que je ne connaissais qu'à travers ses mots, ses posts, ses messages personnels, son humour et sa gentillesse.. !

Sans le savoir ou en ayant parfaitement conscience, elle jouait le rôle essentiel de candide sur un forum spécialisé SF, posé sur la toile du Web, tendu entre une cinquantaine de passionnés.

Pourquoi Gourdon, me direz vous ?

Ce petit village touristique avait tout simplement un rapport avec les félins, ces mammifères cousins des chats. J'y avais visité, il y a une vingtaine d'années, la boutique d'un artisan verrier. Les formes nées du cristal étaient si pures, si belles et si fragiles...qu'elles pourraient peut-être m'apporter l'inspiration.

Un lynx comme animal favori m'avait-elle écrit.. ! Les mots s'étaient étalés noir sur blanc sur l'écran du PC. Du *Times New Roman* bien classique dans la boîte à mails de Mister Yahoo.. ! Faire d'un lynx le héros d'une nouvelle.. ! Ben voyons.. ! Je n'avais pas l'embryon de la genèse du début du commencement de la moindre idée. Tout au plus m'était apparue la vision fugace, typiquement heroic-fantasy, d'un félin miniature assis sur une fleur des montagnes, de larges ailes de papillon accrochées à son échine.. ! C'était une amorce bien fragile dont je ne savais que faire.. !

J'avais tout misé sur Gourdon et son souffleur.. !

Un petit banc de bois peint en vert attendait mes fesses, bien à l'ombre, sous une treille de glycines. En bordure d'une place minuscule, guère plus grande qu'un bac à sable. En parlant de cet élément indispensable aux jardins publics, cela avait dû en être un. On avait sûrement enlevé le contenu du contenant, installé une fontaine au milieu du second et « vogue la galère ». L'eau qui coule, c'est plus simple à gérer pour un cantonnier que le sable qui file partout.

La 1664 était fraîche. J'aurais bouffé le papier du sandwich jambon-beurre-cornichons-salade-verte-sans-sauce.

J'étais venu à pied depuis Grasse. Quinze kilomètres de route en lacets, de goudron fondu qui colle aux semelles. Sous une chaleur accablante de fin de matinée d'été. Au beau milieu de la cacophonie assourdissante des cigales. Je n'avais pas voulu pénétrer dans le village en voiture. Cela aurait été trop facile. Je devais mériter l'inspiration, Gourdon et son souffleur de verre.

De l'autre côté de la fontaine, quatre femmes manifestement du village, d'âge plus que mûr, assises sur le banc symétrique au mien, entamaient leur conversation quotidienne d'après-midi.

Ça partait dans tous les sens. Ça parlait vite. Ça parlait fort. De tout et de rien. Ça posait des questions, ça n'écoutait pas les réponses. Un brouillard de mots et de phrases entrechoqués flottait au-dessus de leurs têtes.

Ça m'a saoulé vitesse grand V. La bière n'y était pour rien. Finalement, je préférais les cigales.

Je me suis dit que ce magma sonore pourrait, peut-être, exciter ma fibre créatrice, même si je ne me faisais aucune illusion sur mes possibilités.

Cela n'avait pas de rapport direct avec ma venue ici. Ce n'est pas avec ce bourdonnement vocal incessant que je trouverai le thème central de ma nouvelle.

Je voulais simplement essayer de trouver des mots, des phrases, des métaphores autour de cette conversation décousue qui planait au-dessus de la petite place ombragée. Une idée viendrait peut-être et j'y chercherai des mots autour. Il me suffisait d'attendre et de rêver. J'ai engagé un coin du papier gras qui avait servi à emballer le sandwich dans le trou de la canette vide. J'ai posé le tout au pied du banc. J'ai étalé mes jambes, posé mon occiput sur le bois vert, fermé les yeux.

Au début rien ne vint. Puis, peu à peu, l'embrouillamini vocal m'a envahi. Des mots, des phrases s'articulaient dans ma tête ...

« Conversation décousue. C'est la maladie de la parole. Celle qui afflige les gens qui n'ont rien à dire. Il existe un remède. Reprendre le fil de la conversation. L'enfiler délicatement dans un trou de silence après l'avoir humecté et dressé dans une érection fragile ; reprendre la conversation trouée par l'ange qui passe ; s'appliquer à tresser de lentes retouches, dé à coudre à la pointe de l'index comme pour éviter les piqûres de propos piquants ou de phrases affûtées ; tracer un quadrilatère serré d'abscisses et d'ordonnées pour resserrer ses propos. »

Ce n'était pas trop mal (mdr..!) mais ça ne m'avancait finalement guère. Ce n'était qu'une idée tombée d'un nuage de mots. Un tout petit prétexte pour construire un tout petit paragraphe, sans plus. Pas de quoi remplir 4 ou 5 pages en format A4.

Une nouvelle c'était autre chose. Une idée centrale maîtresse. Une chute à tomber par terre. Et puis, quel rapport avec elle ? Rien. Alors « oubliettes »... !

Lève-toi, tu as rendez-vous avec les félins de cristal du souffleur de verre.

Mais je ne vous ai pas présenté Gourdon. Le village, ancienne forteresse sarrasine, est perché en nid d'aigle à la pointe d'un promontoire rocheux qui surplombe de 500 mètres le cours du Loup. On dirait la figure de proue d'un galion du XVème siècle qui fend lentement de son étrave rocheuse les doux vallonnements en contrebas. Houle végétale d'herbes jaunies et d'oliviers racornis et torturés. Hameaux perchés sur la crête des vagues de terre figées. Eboulis d'écumes de roches rougeâtres. Et cela jusqu'à la mer. Comme si le village perché cherchait à regagner son élément naturel.

La boutique était au même endroit qu'il y a 20 ans.

J'entrais, plein d'appréhension et d'espoir, dans l'étroite et fraîche échoppe de l'artisan verrier.

La boutique n'avait pas changé de propriétaire.

C'était le même homme. Plus vieux. Comme moi.

Allait-il me faire rêver comme il avait réussi à le faire il y a 20 ans ? J'étais alors parti dans un autre monde, l'espace de quelques instants. Les créations du maître avaient pris vie et m'avaient raconté leurs histoires, leurs vies.

Le miracle allait-il à nouveau se reproduire ?
Feraï-je parler les félins ?

Comme il y a 20 ans, derrière ses lunettes en demi-lune, il fixait toujours avec la même concentration la pâte de verre incandescente qui rougeoyait, se boursoufflait, ondulait et s'irisait de couleurs mouvantes. Ses doigts tricotaient le verre en fusion avec deux pailles de cristal. Un bourgeon de vie naissait, gonflait au cœur de la langue de feu bleue d'un bec à acétylène. L'air se déformait, se dilatait ou se contractait sous l'intensité de la chaleur dégagée. La précision des gestes devenait floue et brouillée sous les vagues transparentes de l'air torturé.

Un fabuleux petit animal de cristal brûlant naissait à la rencontre des deux aiguilles de verre. Minuscule petit dauphin aux doux reflets bleutés, issu de l'amour du feu et du cristal. Cétacé de verre qui ne connaîtrait jamais le torchon d'écume des vagues de l'océan mais le simple plongeon solidifiant dans un verre d'eau froide. Refroidissement brutal dans un bref chuintement vaporeux. Maintenant glaçon animalier, aux formes et couleurs précieuses et belles, noyé dans l'ambre d'un verre à whisky. Une longue pince d'acier l'en sortit tout ruisselant, brillant comme un galet que l'on sort du lit d'une rivière.

- Il vous plait, mademoiselle ? Je sentais au ton de sa voix que l'artiste était sûr de la beauté de son œuvre, que la réponse serait enthousiaste, que la vente se ferait.

La fille était jeune, belle. Le petit cétacé plongea son museau de cristal dans une petite pochette de papier blanc. Un tiroir-caisse fit entendre ses petits cliquetis caractéristiques. Des « merci » et des « au revoir » s'échangèrent. Une silhouette de rêve s'évanouit derrière le bruissement d'un rideau de perles.

Beau petit dauphin chanceux, objet translucide aux reflets changeants, figé en un bond majestueux hors de l'eau, bientôt accroché en collier, navigateur immobile sur la marée épidermique dorée d'un décolleté féminin.

Les fines et souples tiges de cristal se métamorphosaient en folles baguettes magiques d'où jaillissaient en sarabande une multitude d'animaux fabuleux. Canards au plumage ocre et or, aux ailes figées en plein essor. Poissons exotiques aux couleurs arc-en-ciel brassant l'air de leurs longues voilures diaphanes et irisées. Licorne de conte de fée, toute crinière au vent, dressée sur son train arrière, antérieurs musclés et tendus, bravant un étalon ennemi invisible.

Sur une multitude d'étagères poussiéreuses le touriste trouvait un raz-de-marée d'animaux vitrifiés. Et dans ce zoo translucide, dans cette Arche de Noé habillée de cristal fragile, ce paradis animalier immobile où tous les animaux de la Création semblaient s'être donnés rendez-vous, je laissais vagabonder mon imagination, je me mis à rêver de nouveau.

J'espérais complet et exhaustif ce magnifique étalage de la faune terrestre. Il y manquait pourtant quelques représentants. L'évidence poétique de quelques exemples me sauta à l'esprit :

- *Rhinocéros au blindage de cristal que la moindre petite pichenette ferait exploser comme une théière entre marteau et enclume.*

- *Eléphants aux défenses aussi fragiles que les brindilles de paille des pattes d'un scarabée.*

- *Hippopotames à la panse de plomb éventrée sous l'assaut du moindre courant d'air.*

- *Mammouths pris dans les glaces.*

- *Castors aux dents de craie s'acharnant sur un billot d'ébène.*

- *Hautes girafes aux longs cous en pâte de guimauve. (Lol..!)*

J'éclatais de rire.

Les images continuaient à affluer en troupeau serré :

- *Hiboux et chouettes exophtalmiques, distillant au compte-gouttes de la thyroxine dans leurs yeux dilatés ;*

- *Chauve-souris aux ailes en toile de jute repliées sur leurs corps en habits de Fantômas;*

- *Pingouins à l'élégance de dandies dans leurs smokings noir et blanc;*

- *Chimpanzés, casquette au sommet du crâne, bras en sémaphores au-dessus de la tête, guidant une mouette à l'atterrissage...*

(MOUUHAHHHHAAHAAHHAHHH..!)

- J'aime bien ces métaphores cruelles qui naissent dans votre tête !

- ??????

- Elles paraissent méchantes en première intention mais ne sont que des jeux d'idées de votre esprit !

- ??????

Je n'avais pas pensé à haute voix, je le savais.

Il n'y avait personne dans l'échoppe.

Personne d'autre que le souffleur de verre et moi.

Il se tenait penché, appliqué derrière la flamme bleue. Ses mains magiques négociaient le fœtus cristallin d'une nouvelle création.

J'avais du rêver.

Il n'avait même pas dû m'entendre franchir le ruisseau de perles de l'entrée.

Je cherchais les félins du regard.

J'étais venu pour eux, après tout.

L'esquisse, l'embryon d'une idée germerait peut-être de ces formes animalières issues du verre. Il me faudrait creuser autour. Ne pas passer à côté d'un thème potentiel. La réponse se tenait peut-être là, au cœur du cristal.

Des lynx, il y en avait trois, et seulement trois. Unis sur un support ovale de cristal blanc. Silhouettes à la robe tachetée allant du beige au brun, pinceaux de poils caractéristiques au bout des oreilles, moustaches frétilantes. Ils avaient une attitude naturelle, bien ancrée dans les habitudes de leur désert rocailleux.

Mais je n'y trouvais pas ce petit plus onirique qui permettrait à mon esprit de vagabonder. Ça ne faisait pas l'affaire.. ! Pas du tout l'ambiance recherchée.. ! Tout ce voyage pour rien..

!

Domage. Ils étaient beaux tous les trois, figés dans leur morphologie réaliste, longues queues en lentes et rondes ondulations...

Les acheter quand même ? Pourquoi pas.. !

Il me restait une solution : demander du « sur mesure » à l'artiste au bec à acétylène.

« Lampe au néon pâte à tarte Aigues-Mortes acétylène ».

La phrase a rebondi de sujets de cristal en sujets de cristal. Petite balle de ping-pong vocale s'échappant peu à peu de l'échoppe en une multitude de cristaux sonores.

Je suis resté figé sur place.

Le souffleur n'avait pas ébauché l'esquisse d'un mot, j'en étais sûr..! Il était dans l'axe de ma vue..! Ses lèvres closes comme un trait rectiligne immobile..!

Non, je ne parle toujours pas à haute voix.

NON, JE NE PARLE TOUJOURS PAS A HAUTE VOIX.

Trouve une explication et vite ?

Les pailles de cristal continuent toujours leur danse magique autour de la pâte incandescente. L'ébauche prend forme peu à peu. Une grosse boule centrale, cinq petits satellites équitablement répartis en périphérie, un sixième plus important en arrière. Panique pas ! Il doit bien y avoir une explication raisonnable.

Pourquoi cette charade à deux balles, digne des cours de récré de l'école primaire ! Elle ne m'était pas venue à l'esprit depuis des années. J'avais pensé « bec à acétylène » dans le cours de ma réflexion, la suite était venue toute seule.

Une « autre partie » de mon cerveau qui pense en stéréo. Canal droit / canal gauche. Ça va passer ! Phénomène Acoustique Physiologique Transitoire. P.A.P.T. Excellent diagnostic Docteur !

C'était râpé pour le lynx. Il me restait l'espoir de trouver un bouquet de pensées en cristal. Symbole universel d'amitié.

Je fus une nouvelle fois déçu.

Sur les étagères poussiéreuses la faune était reine, mais la flore n'existait pas. Les doigts magiques semblaient se refuser à tricoter gentianes, orchidées, bleuets ou jacinthes en chef-d'oeuvres de cristal.

- Tu te trompes. Si tu le voulais je pourrais faire naître une pensée à la corolle d'acier bleutée. Elle irait bien avec un lynx, n'est ce pas !

Instinctivement, je tourne mon visage vers le souffleur. Cette voix dans ma tête, ce ne peut être que lui.

Le regard est en coin, malicieux au-dessus des lunettes en demi-lune.

Un petit bout de langue ironique cherche à trouver son chemin entre deux lèvres qui dessinent une bouche à la courbure amusée voire moqueuse.

Il me regarde fixement. Il ne joue plus.

Ses doigts ne tricotent plus, immobiles au bout des avant-bras dressés sur le plan de travail.

Je suis sûr que c'est lui.

Le sourire s'étend de plus en plus d'une oreille à l'autre.

Brusquement un rire gigantesque, rocailleux s'échappe de sa bouche grande ouverte, béante. Vision sur sa luvette qui tressaille comme un grelot en folie.

Les pailles encadrent bientôt un visage hilare.

Une quinte de toux explose.

Les yeux se ferment, pleurent.

Le corps tressaute.

- C'est vous ?

- Et qui d'autre, douterais-tu de mon don ? Tu me vexes !

Les soubresauts du rire se calment. Le visage devient interrogateur et méfiant.

- Je ne vous crois pas !

Le visage de l'artisan verrier devient soudain réprobateur, déçu. L'homme baisse la tête, la

secouant lentement de droite et de gauche. Un petit rictus naît à l'angle de sa bouche. Les aiguilles de cristal reprennent lentement vie au cœur de la flamme. Mais le cœur n'est plus à l'ouvrage. Il plonge brusquement le verre en fusion dans l'eau froide, se redresse, croise les bras, me regarde fixement au-dessus de ses demi-lunes. Il attend.

Dans l'échoppe le silence se fit.

La flamme bleue du bec d'acétylène laissa échapper de temps à autre quelques minuscules brasillements éphémères, big-bangs à l'échelle de grains de poussière embrasés, portés sous la flamme par des courants d'air hasardeux.

Je restai planté devant lui, comme un poireau dans son carré de jardin. L'irrationnel venait de pénétrer dans ma vie. Auprès tout, pourquoi ne pas y croire ? Il y a 20 ans j'avais bel et bien déjà rêvé debout devant la beauté de ses créations. Les animaux de cristal avaient pris vie devant mes yeux, m'avaient parlé.

- Je vous prie de m'excusez, je vous crois !

Un sourire attendri, lentement, apparut à l'angle de sa bouche. Son œil pétilla à nouveau.

- L'amie à qui tu penses s'appelle CyberSFgirl. Je me trompe ?

- Comment savez-vous ça ?

- Elle appartient à un monde virtuel né de la technologie informatique. Inès a pourtant une existence bien terrestre : végétarienne, un Mac qui ne tombe jamais en panne, des voisins qui rient à la lune tant ils sont heureux, des couchers de soleil en kaléidoscopes de lumières bariolées. Tu ne l'as jamais rencontrée et ne le souhaites pas vraiment.. ! Les seules choses que tu connais vraiment d'elle : des mots magiques et un avatar espiègle... !

- ? ? ? ? ?

- Ne t'étonne de rien. Ton esprit est pour moi un livre ouvert. C'est la première fois que je parle de « ça » avec un client. Attends, tais-toi ! Quelqu'un va entrer !

Je le vis reprendre le fœtus de verre solidifié, l'essuyer lentement avec un chiffon blanc et le remettre sous la flamme. Les aiguilles tricotèrent à nouveau.

Personne n'était entré. J'en étais sûr. J'aurais entendu le bruissement du rideau à l'entrée. Et j'avais l'ouïe fine. Et, soudain, la cascade sonore cristalline qui avait salué la sortie de la belle jeune fille se fit entendre à nouveau. Comment avait-il su ?

Le poireau enfouit encore davantage ses racines dans le carrelage de l'échoppe. Un seul objectif : rester ancré dans la réalité.

C'était un couple dans la quarantaine. Elle, brune, encore très belle et attirante dans une courte robe rouge qui frôlait innocemment les rayonnages. Contournant peu à peu les vitrines, elle jetait un regard sans âme sur les sujets exposés. Cela ne l'intéressait visiblement que très peu. Lui, bermuda jusqu'aux genoux, sandales de cuir tressé, appareil photo en bandoulière, était resté sous le rideau de perles qu'il tenait relevé. Il portait de temps à autre une cigarette allumée à sa bouche. Une pichenette de ses doigts sur le tube en papier blanc expédia des cendres dans la rue.

- Ne t'inquiète pas, ils vont partir bientôt, sans rien acheter. C'est un couple dont l'histoire va mourir. Ils s'ennuient ensemble. Apparemment beaucoup moins séparément.

A nouveau la voix dans ma tête. Rester calme. Ne pas hurler. Accepter l'insolite.

- Rassure-toi, ils n'entendent rien, nous allons pouvoir continuer notre conversation. Ne dis rien, pense et j'entendrai !

- **Qui êtes-vous ? Déjà il y a vingt ans j'ai senti quelque chose de magique dans vos créations.**

- **Je sais, je t'ai reconnu. Ça arrive quelquefois chez certains sujets réceptifs ! Et j'en suis fier ! Ton histoire avec CyberSFgirl m'intéresse. Elle est belle et inattendue. Déjà, les métaphores autour des rhinocéros, des hippopotames et des éléphants de cristal m'avaient attiré l'oreille. Ça m'avait excité « le don ». J'ai fouillé plus loin.**

Je vis la brune gagner la sortie, un petit « au revoir » discret et embarrassé au bout des lèvres. Le rideau de perles retrouva toute sa verticalité.

- **Vous m'avez parlé d'un don ?**

- Tu peux parler normalement maintenant. Tenir mon pouvoir en éveil m'épuise vite.

- Expliquez-moi !

- Tu vois, la belle jeune fille blonde de tout à l'heure. J'ai vu la forme et les couleurs du dauphin se dessiner peu à peu dans sa tête. Ça aide pour vendre.

- Télépathe ?

- Un Bonheur et une Malédiction. Tout dépend de ce qu'il y a dans la tête des clients.

- Comment faites-vous ?

- Je ne sais pas, c'est de naissance ! Ça a toujours été en moi. Je fais avec !

- A votre place je vivrais en reclus !

- Justement non ! L'esprit d'un individu isolé m'est perméable. La foule des touristes génère une cacophonie, un brouillard où je ne discerne plus rien.

- Derrière lequel vous vous cachez !

- Si « j'écoutais » tous les désirs je ferais de mon échoppe un musée des horreurs. Un seul exemple et tu imagineras facilement le reste : des cordes de pendu en cristal. Incroyable le nombre de gens qui pensent au suicide. Je sélectionne, je trie, je cherche le beau. J'ai, heureusement, la possibilité de zapper les esprits tordus. J'ai l'habitude, un simple petit sondage superficiel et je sépare le bon grain de l'ivraie. Cela me permet de rester heureux.

- Et je fais partie du bon grain ? Sûrement pas !

- Ton histoire avec CyberSFgirl, si !

- Vous avez réponse à tout ?

Un groupe de touristes japonais s'attroupait devant le rideau de perles, dans le hall d'entrée. Certains s'extasiaient, montraient du doigt les girafes, les autruches, les singes figés. D'autres photographiaient. Les rafales de flashes pénétrèrent dans l'échoppe sombre, explosèrent en myriades de ricochets lumineux miniatures sur le cristal des élans, des paons et des gazelles.

- Ils vont sortir comme ils sont entrés. En courants d'air. Dans dix secondes il n'y aura plus personne. Ils viennent d'arriver, feront le tour du village en une demi-heure chrono et reviendront me voir. Ils vont me dévaliser et je ne comprendrai pas ce qu'ils pensent. Elle est pas belle la vie !

Je détournais la tête de l'entrée. Devant moi, derrière l'artisan, une étagère où s'étiraient nombre d'animaux de la basse-cour : poule picorant le sol ; oie au long cou blanc comme une flèche tendue vers l'avant, au bec agressivement ouvert, aux ailes à demi déployées ; coq au plumage hirsute, cou décharné jeté au zénith, crête flottante ...

- Ils sont partis. Tu t'intéressais à mes petits lynx en cristal. Ne les achète pas. Ce n'est pas la solution. D'abord, ils n'ont pas été conçus par « ton » esprit.

- « Mon » esprit ?

- Regarde cette ébauche de pâte incandescente aux bouts de mes deux pailles de verre. Une boule centrale. Six en satellite. Un corps, une tête, quatre membres, une queue. J'avais préparé le terrain. Tu pourrais te concentrer et m'aider à créer un lynx de cristal à l'image de

ce que tu souhaites. Chercher l'attitude générale. Mais ce petit plus que tu désires, ce starter pour démarrer une nouvelle, s'il ne naît pas dans ta tête, je ne pourrai rien pour toi.. !

- Mais je suis venu un peu pour ça !

- Mon don a, hélas, ses limites : ta propre imagination.. !

Des éclats de rires remontèrent le long des murs de l'étroite ruelle qui m'avait conduit à l'échoppe, résonnèrent de plus en plus fort. Des touristes encore. Des touristes qui prendraient leur temps, poseraient des questions, demanderaient des commentaires. Le vieux souffleur ne pourrait plus me parler. Je ne voulais pas qu'ils entrent. J'en étais à un point crucial de cette conversation télépathique si inattendue.

- Ne t'inquiète pas ! Des jeunes du village qui ne feront que passer sans un regard. Ils ont l'habitude, ne s'étonnent plus de rien. Mon échoppe fait partie de leurs meubles. Ils vont jouer au tennis sur un terrain en contrebas du village.

Des silhouettes fugitives passèrent en ondulations indistinctes derrière les hachures du rideau. Vifs petits fantômes blancs armés de raquettes.

- Ecoute Petit. L'art de la nouvelle est un art difficile. Il faut savoir où on va. Aller à l'essentiel. Choisir des mots et des phrases rapides comme des flèches. Directement au cœur de la cible. Pas de digression. Elaguer. Dégraisser. Et ça tu en es incapable !

- Je lui ai plus ou moins promis une nouvelle. Je dois tenir mes engagements. Mais je n'ai aucune arme en mains. Pas vraiment d'idée centrale. Peut-être seulement une esquisse, une ébauche. Ce qu'il va me falloir coucher sur le papier, les mots et les phrases, n'appartient pas à mon domaine de prédilection.

- C'est bien ce que je dis. C'est au-dessus de tes moyens ! Tu dois aller à l'essentiel !

- Vous avez raison ! Dans ma nouvelle je voulais tout mettre de ce que je ressens. Trop d'éléments à incorporer ! Il faut que j'aille au principal.

- Oui mais ce lynx de cristal ne te sera d'aucune utilité.. !

- Pourquoi ?

- Mes mains créeront ce que cherche ton esprit. Dans le plus infime des détails.. ! Là n'est pas le problème.. ! Ta représentation de l'animal appartiendra, quoi que tu puisses imaginer, au monde « physique », pas à celui des mots. Il te faudra d'abord les trouver, les aimer, les habiller d'habits de dimanche. Comprends-tu ?

- Oui, bien sûr !

- Ils ne viendront pas comme ça, ne gicleront pas à gros bouillons comme le sang d'une carotide rompue.. !

- Je suis capable de les trouver, je le sais, je le sens.. !

- Aucun doute là-dessus.. !

- Quoi ?

-

- Vous cherchez à me faire comprendre...

-

- Que sans idée centrale rien n'est possible ?

- Tout est possible, cherche l'essentiel ?

Bruissement des perles à l'entrée. Le couple de quadragénaires revenait. L'homme n'avait plus sa cigarette et accompagnait sa femme dans l'échoppe.

- Où est l'essentiel ?

- Attends, te presse pas ! Je n'ai pas la solution. Toi seul la possèdes.. ! Elle est en toi depuis que les posts d'Inès se bousculent chez Lacroute@ziggystardust.fr, depuis que les tiens filent vers ses montagnes. L'amitié inscrite en filigrane sur le forum, sur le destin d'un « cadavre à deux », sur une ébauche de « Bistrot ».. !

La belle femme brune déambulait entre les vitrines et les étagères, effleurait les dauphins de ses doigts manucurés, soupesait du regard les papillons graciles aux ailes déployées, tentait d'apprécier l'ébène d'un grillon, le vitrail translucide des ailes d'une cigale.

- **En somme, en venant ici, je me suis comporté comme un idiot !**
- **Oui, la nouvelle est inutile..!**
- **Compiqué, tout ça !**

Elle semblait avoir fixé son choix sur l'arc-en-ciel des motifs symétriques des ailes d'un papillon des forêts tropicales. Elle chercha du regard l'appréciation de son mari en posant l'insecte au bas de la bretelle gauche de sa robe légère, minaudant une pose devant un miroir.

- Attends un instant ! Je vais encaisser. La fille a fait son choix. Le mari sourit. Mais l'amour qui leur reste à vivre sera plus éphémère que mon papillon !

Petite pochette papier. Cliquetis de caisse enregistreuse. Merci. Au revoir. Déluge cristallin à l'entrée.

- As-tu réfléchi ? Tu n'es pourtant pas loin de la solution.
- Je vous trouve ambigu. D'un côté vous cherchez à me convaincre de l'inutilité de la nouvelle. De l'autre vous me laissez entrevoir une clef....
- OK ? Ça progresse !
- Contourner le problème... ?
- Continue ! Tu es sur la bonne voie !
- Lui avouer mon impuissance à trouver une idée principale.. ?
- Elle comprendra.. !
- Mais là, les mots, encore les mots.. !

Le rideau de perles se souleva à nouveau. Il retomba en un lent frémissement cristallin. Une silhouette sombre en contre-jour. Une grosse voix d'homme bourdonnante qui fit résonner ses basses sur les brindilles d'allumettes en cristal des pattes des flamands roses et des hérons.

- T'aurais pas la monnaie sur cinquante euros. Je sais pas ce qu'ils ont aujourd'hui. Ils m'achètent tous des savons parfumés avec des grosses coupures !

- Je me refuse à abdiquer.. !

- Attends que je regarde, c'est possible !
- En billets de cinq ou de dix, ça serait parfait !

- Je me refuse à abdiquer.. !

- Trois de dix et quatre de cinq, ça te va !
- Ciao, souffleur, merci, à la revoyure !

Trois silhouettes en clair-obscur se croisèrent sous le rideau de perles ! Une sortante, deux entrantes. Un couple de petits vieux venait de pénétrer dans l'échoppe derrière le vendeur de savons. Ils étaient tous les deux courbés comme des joncs sous les rafales des ans. Duo de paresseux arboricoles fatigués, nonchalants, avachis et ridés, qui regarda bientôt, fasciné et immobile, les pailles de verre danser au cœur de la flamme.

- Nous y voilà ! Mais tu peux parler normalement. Ils sont sourds tous les deux...
- Je me refuse à abdiquer.. !

- Apprends l'humilité.. !

- .

- Pour toi, cette amitié particulière est unique. N'est ce pas là l'essentiel ? Attends, tais-toi, quelqu'un va entrer ! Continue, ne t'arrête pas, pense simplement !

Un long échelas d'adolescent d'une vingtaine d'années, haut sur pattes comme un héron pénétrait dans l'échoppe. Sa silhouette se cassa en deux sous le bas chambranle de l'entrée, comme une grue de chantier qui replie ses segments.

- Tu cherches à lui donner le meilleur de toi-même.. ! Elle agit de même de son côté.. !

Il ressemblait à un long phasme vertical monté d'os et d'articulations. Gestes lents et dégingandés comme pris dans la lumière stroboscopique du rideau de perles encore ondulant sur la lumière du jour.

Au bout de son bras gauche, traînant presque au sol, un petit sac à dos. Comme un gros poisson de cuir au bout d'une canne à pêche.

- Ses mails sont importants pour toi.. !

Le long meccano tout en tibias, fémurs et humérus, déambulait entre vitrines et rayonnages. Petits regards inquiets à la ronde. Il semblait chercher quelque chose qui n'est plus là où il l'attendait.

- Il est venu il y a deux jours. En fin d'après-midi. Il n'avait pas le sac. Il est resté hypnotisé pendant dix bonnes minutes devant la silhouette de cristal d'un cheval au galop, comme suspendue dans l'air. Il est sorti sans l'acheter. J'ai senti peu après son esprit pleurer sur le banc vert de la petite place !

Bien entendu, j'avais déjà repéré le bibelot de cristal. Posé sur le haut d'un petit tonneau derrière le pilier central, tout près du plan de travail du souffleur.

J'avais vu le souffleur se lever, le prendre délicatement dans ses bras, le changer de place.

- Il ne t'était pas destiné Je savais qu'il reviendrait. C'était « son » rêve. Je l'ai voulu plus accessible au vol. Il a peu d'argent. Il ne vit et ne vivra que pour les chevaux. C'est sa seule et unique raison d'être !

Je sens la peur agiter les segments de l'insecte-brindille. Le regard s'affole de droite et de gauche. Je voudrais lui montrer ce qu'il cherche.

- Ne t'inquiète pas, il trouvera ! Où en es-tu de ton bilan personnel ?

Bref chuintement métallique d'une fermeture à glissière que l'on tire au pied d'une vitrine. Bruit du cuir que l'on malaxe. A nouveau le petit éclair sonore. Craquements d'un long corps qui se relève.

- Il a peur. Il est rouge comme une tomate. Honteux. Je n'interviendrai pas !

Le rideau de perles s'agite à nouveau. La haute silhouette s'évanouit derrière le rideau de perles.

- Cheval volé... !

- J'ai compris.. !

- Oui.. !

- Vous savez ça aussi.. !

- Oui.. !

- Il aimera l'objet dérobé encore plus que s'il me l'avait acheté, un instant d'amitié commence..! CyberSFGirl et Lacroute en vivent un, tissé d'informatique virtuelle. Et cela seul suffit.. !

Le vieux paresseux mâle ouvrit lentement la bouche.

- Vous êtes à quelle température sous la flamme ?

Le souffleur hurla une vingtaine de fois la réponse. Je n'entendais que des « comment » et des « parlez plus fort, je suis sourd ! »

Il fit diversion. Je fermis mon esprit. Je voulais être seul.

Une vitrine attira mon attention. Sur trois étagères des oiseaux aux vols figés dans le cristal. Soudain, je ne vis plus le verre. Il fut remplacé par d'autres matières.

Un aigle aux serres d'acier chromé. Un colibri aux ailes de plomb. Un perroquet aux plumes de fonte. Un pélican, à la grande poche de peau sous la mandibule inférieure remplie à ras bord de mercure. Un puceron aux pattes en fer forgé...

- C'est dur de voir la vérité en face. Tu vas devoir lui avouer ton échec. Ton orgueil de mâle est blessé.. ! Tu salis mes créatures ! Tu m'en veux ? Pourquoi pas un canard aux palmes de béton ?

- Excusez-moi ! Vous m'avez ouvert le chemin de la compréhension, comment vous en voulez !

Sur l'étagère, les oiseaux retrouvèrent leurs habits de cristal.

- Merci pour tout !

- Attends, ce n'est pas fini.. ! Comment vas-tu t'y prendre ?

- Ne plus lui écrire.. !

- T'es vraiment trop con.. !

- Oui !

- J'ai réfléchi. Tu me plais trop. Le sujet avec les trois lynx, c'est cadeau ! Comme un souvenir d'un instant où j'ai servi à quelque chose.

- Merci !

- Ta nouvelle je vais te l'écrire.. !

- Mais vous n'êtes pas écrivain.. !

- Avant de devenir souffleur de verre je m'y suis essayé un peu. Pour moi, c'était facile. Les vies que je pouvais sonder du bout de mon « don » me donnaient une matière première inépuisable. J'avais les thèmes mais pas les mots. Avec le cristal je sais « tricoter ». Avec les mots je ne sais pas !

- « Tricoter », une image prise dans mes pensées ?

- Une idée me trotte dans la tête. Il me faut la laisser mûrir. Elle aura le fond que tu cherches, et la forme je la prendrai dans ce que je sais de toi, dans ta manière de tourner les phrases. Tu reviendras dans trois jours, la nouvelle sera terminée. Mais tu ne pourras pas la lire. Tu la trouveras dans une enveloppe de papier kraft fermée. Tu devras me faire confiance. Elle saura que c'est tes mots, pas les miens.

Trois jours plus tard j'avais l'enveloppe en mains. Elle était sur le coin de son plan de travail. Le souffleur de verre m'a regardé, a mis son index gauche à la verticale devant son nez et sa bouche et m'a dit tout doucement : « Prends et va-t'en, ne me remercie pas ! ». J'ai pris l'enveloppe. J'ai posé un bouquet de pensées, un vrai, sur sa table et je suis sorti sans un regard en arrière.

Dans la rue, au-dessus du petit porche de l'échoppe, une taupe de verre en guise d'enseigne se balançait au gré du petit vent chaud qui venait de se lever. Il me sembla un instant qu'elle portait des petites lunettes rondes cerclées d'écaille. Un rire éclata dans ma tête. Ce n'était pas le mien.

Le soleil tapait fort. Une autre tribu japonaise entrait dans le village, pénétrait dans l'échoppe de l'artisan verrier. Il allait rattraper le temps perdu avec moi.

Il me fallait réfléchir une dernière fois. Peser le pour et le contre.

Mais, depuis la veille, au bout d'une nuit d'insomnie j'avais pris ma décision.

Ce n'étaient pas mes mots. Ce n'étaient pas mes idées.
Je n'avais pas le droit.

J'ai déchiré le rabat de l'enveloppe, extirpé quelques feuilles écrites sous Word et j'ai lu :

« J'étais venu à Gourdon, Alpes Maritimes, pour y trouver l'inspiration d'une nouvelle. Je ne suis pas écrivain. Ni professionnel ni amateur. Je m'étais lancé un défi et je devais aller jusqu'au bout.

Je cherchais une histoire destinée à quelqu'un que je n'avais jamais rencontré, que je ne connaissais qu'à travers ses mots, ses posts, ses messages personnels, son humour et sa gentillesse.. ! »

J'ai éclaté de rire longtemps, plié en deux, au beau milieu de la rue, sous les regards ahuris des touristes.

Post scriptum

Ce souffleur de verre existe ou a existé bel et bien.

Gourdon aussi.

C'est, à mon sens, le plus beau village perché de Provence.

Les créations du verrier m'ont effectivement emmené loin, très loin, il y a une vingtaine d'années.

Mais ce n'est peut-être pas de ce « voyage inattendu » qu'est née l'idée.

L'échoppe avait une particularité que je n'ai jamais retrouvée ailleurs.

Il n'y avait pas que ces objets magnifiques.

Les murs de la boutique étaient constellés de pochettes plastiques transparentes punaisées aux murs. Une feuille blanche dans chacune d'entre elles, noircie d'une grosse écriture malhabile. Lisait qui voulait. Ça parlait de tout et de rien.

- De la planète noyée sous les immondices.

- Du racisme qu'il fallait écraser dans l'œuf.

- De l'amitié entre les hommes comme un fil d'Ariane vers le Bonheur Universel.

- De l'Afrique qui crevait de faim et du Vieux Continent qui bedonnait ...

De l'humanisme sous cellophane...

De la philosophie en tout-venant. Un fou...J'aime bien les fous comme ça.

De là à penser qu'il pouvait aussi y avoir jeté « les pensées » de ses clients il n'y avait qu'un pas à franchir.

Je suis retourné à Gourdon l'été dernier.

*La boutique était toujours là, mais des changements de taille s'étaient produits.
On ne voyait plus le verrier à l'ouvrage derrière sa devanture.
Plus de poussière sur les vitrines et les rayonnages.*

Et surtout, plus de messages sous cellophane pour qui voulait les « vivre ».

*On retrouvait la patte, le génie du verrier d'il y a 20 ans dans les œuvres exposées.
La nouvelle patronne, j'ai imaginé sa femme, devait épuiser les stocks d'un mari défunt.*

*« Je n'ai pas voulu entrer, Souffleur.
Ils t'ont même enlevé ta taupe... à lunettes au-dessus de ton porche. »*

Retrouvez « Souffleur » sur Culture SF : <http://www.culture-sf.com>
